

Il a le visage long, des cheveux longs, un nez long, des jambes longues, des mains longues aux doigts longs, des moustaches longues qui tombent de chaque côté d'une bouche longue. Il a quelque chose, en somme, d'un héron. C'est un homme vraiment tout en longueur que cet homme-là, assez beau cela dit, un homme en lame de couteau qui ne respire pas la santé et qui n'a d'ailleurs pas vraiment de santé, un homme émacié qui pourtant à l'été 1876 entreprend une longue épopée en canoë, parti d'Anvers pour atteindre Pontoise. L'homme n'est pas seul, un ami l'accompagne, dont on ne sait rien, à part le nom, Simpson, qui ne dit rien du tout à personne passons. On passera aussi sur le début de leurs aventures. Les voilà à Étreux. Là commence la partie de canal qui nous intéresse. L'homme long et maigre et son compagnon de voyage dont on n'a aucune image mais vraiment peu nous importe, abandonnent la voie d'eau pour la terre ferme. Pas parce qu'ils en ont assez de ramer, de pagayer, de godiller ou je ne sais quoi, mais on vient juste de leur dire qu'à partir de là, sur quelques kilomètres seulement, dix-huit écluses les guettent, avec éclusiers, attente aux écluses, fouillis de bateaux, et badauds rigolards. On met les canoës sur une carriole, et on prend la route qui va d'Étreux à Vadencourt et surplombe à un moment la vallée au creux de laquelle le canal s'étire tout seul entre ses paysages champêtres. Ce qui fait qu'on ne saura rien de cette section de canal ponctuée de ses dix-huit écluses. Pas d'image, pas d'impression, pas de description, pas d'anecdotes, pas de silhouettes, pas d'événements. À Vadencourt, les canoës sont remis à l'eau, et les deux aventuriers poursuivent leur descente hydrographique, ethnographique, sportive et littéraire vers l'Oise. L'homme long s'est exclu tout seul de ce bout de paysage, le laissant vacant de toute trace d'écriture.